

Exposition universelle de 1867 à Paris - Entrevue de François Ier et Charles-Quint.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.12

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée. D

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 12= Recto : 2 gravures en couleurs dans un cadre d'arabesques, représentant le "Phare" et la "Porte d'Iéna" / "Vues prises dans le Parc de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris". Verso : gravure en couleurs avec texte explicatif : "Entrevue de François Ier et Charles-Quint (1539)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill.

ill. en coul.

Imp. Luth. OLIVIER-PINOT Éd. à Epinal

Le docteur Bally dans la cage aux lions.

Appartenant à

CARTIER

Le docteur Bally, qui se trouve dans la cage aux lions, est un personnage de l'opéra. Il est représenté en train de lutter avec un lion. Le lion est assis sur le dos du docteur, qui est à son tour assis sur le dos d'un autre lion. Les lions sont dans une cage avec des barreaux. Le docteur a une expression de douleur ou de peur. Le lion qui est sur son dos a sa patte sur son épaule. Les autres lions regardent. Le docteur est vêtu d'un habit à rayures et d'un chapeau. Les lions sont représentés avec des crins et des queues. La cage est faite de barreaux métalliques. Le fond est une couleur terne.

... toutes les petites places où il pouvait entrer. ...

... sous le règne de Louis XI, l'abbé Saint-Jean d'Angely, ambassadeur du duc de Bourgogne, frère du roi, fut élu cardinal en Brabant, mais au jugement, impopulaire, ...

... Louis XI et le duc de Bourgogne, de l'union de laquelle dépendait le sort de la France. Le duc de Bourgogne, de son côté, avait épousé la fille de Louis XI, et par là même, il était devenu le gendre du roi. Cette union, qui avait été conclue en 1468, avait été le résultat d'un mariage forcé. Le duc de Bourgogne, qui était un homme d'un grand mérite, et qui avait été élevé à la cour de France, avait été obligé de se marier avec la fille de Louis XI, malgré son aversion pour elle. Cette union avait été le résultat d'un mariage forcé. Le duc de Bourgogne, qui était un homme d'un grand mérite, et qui avait été élevé à la cour de France, avait été obligé de se marier avec la fille de Louis XI, malgré son aversion pour elle. Cette union avait été le résultat d'un mariage forcé.



Le roi François I^{er}, jugeant le copier d'autrui par le sien, et estimant qu'un tel prince que l'empereur ne le voulait abuser de paroles, après plusieurs allées et venues tant d'une part que d'autre, lui accorda telle civilité qu'il voulut. Le 20 août, se mit en chemin pour aller au devant de lui. Or, le mois de décembre 1530 arriva l'empereur à Bayonne, auquel lieu il fut reçu par monsieur le dauphin et monsieur le duc d'Orléans, en grande magnificence, et lui fut faite entrée solennelle, où il donna grâces et remerciements, et délivra les prisonniers, ainsi qu'il lui fut fait en ses propres pays et royaumes; et de là fut accompagné par mesdits seigneurs, et en toutes les villes où il passa, lui fut fait semblable honneur qu'à Bayonne.

Le mois de janvier 1540 arriva à Châtelleraut, où le trouva le roi, auquel il fut reçu en grande magnificence, ainsi qu'il était le coutume d'au lieu. Partant l'empereur de Châtelleraut, prit son chemin à Ambouze, d'Ambouze à Blois, puis à Orléans, de là à Fontainebleau auquel lieu, pour être maison que le roi avait bâtie pour ses chasses et délices, le fête et lui donna tous les plaisirs qui se peuvent inventer.

François I^{er} espérant valloir son politique avec le force de giennois, et en chemin de bonne grace le Milanais. Les ambassadeurs, les importunés ne lui furent point réparées. Un jour un des jeunes fils du roi sauta en croupe derrière l'empereur en criant: « Sire, vous êtes mon prisonnier. » Au rebu d'un dîner, dont la duchesse d'Etampes faisait l'honneur: « Vous voyez cette belle dame, dit François I^{er} à l'empereur, eh bien, elle me conseille de vous garder. » Si le conseil est bon, répond Charles, il faut le suivre. Mais le soir il eut soin de ne point reprendre des belles mains de la duchesse une lettre qu'il avait laissée tomber connue par mégarde.

Duât Fontainebleau, toujours accompagné de messieurs, le dauphin, et d'Orléans, venant à Paris, et vint accompagné de lui toute les états de la ville, où laquelle lui fut faite entrée et réception toute telle qu'à la propre personne du roi. Partant lequel lieu, alla à Chantilly, puis prenant son chemin par la Picardie, arriva en Saclay, où sa ville de Vaux-la-Petite, première place de son royaume, jusqu'auquel lieu l'accompagnement mesdits seigneurs le dauphin et d'Orléans.